



Le lieu-dit les Goulvents évoque engoulevants, qui devaient peupler de Nanterre. Il était desservi par le du même nom, qui deviendront au des Goulvents, et la rue du Gymn plus tard le nom de Raymond-Poincaré. L'établissement venant pour qu'un moulin exploité en 1803 par Cartier le jeune.

Allocation de M. Fernand Baillet (adjoint au maire)



LA RUE THOMAS-LEMAITRE autrefois rue des Goulvents

Par délibération du 22 mai 1871, le conseil municipal honore un habitant de la commune en donnant son nom à la rue des Goulvents. Thomas Lemaître avait été postillon aux messageries royales, puis postillon-fourrier de la tragédienne Rachel qu'il accompagnait dans ses tournées en Europe et en Amérique.

Le 7 avril 1872, Jean-Baptiste Lemaître, son fils, céda à la commune une propriété située entre le boulevard du Midi et la rue des Goulvents, ainsi que deux titres de rentes américaines, contre une pension viagère de 1 250 francs. La maison était destinée à la Société de secours mutuels et autres services publics. En réalité la commune fit élever sur son emplacement l'école des garçons. Devenu lycée d'enseignement professionnel, l'établissement est agrandi en 1991. L'habillage en brique rouge

de la construction contribue à l'intégrer dans ce quartier ancien. Par testament du 2 novembre 1872, Jean-Baptiste Lemaître institua la commune légataire universel et souhaita qu'une rue porta le nom de son père dont il avait hérité de la fortune. Il répartit le legs au profit de différentes œuvres de bienfaisance dont la Société de secours mutuels, la Bibliothèque populaire, la Caisse des écoles et pour l'achat au ministère de la Guerre de 1 000 cartouches par an, nécessaires aux exercices de tir. Le surplus des revenus laissés par le défunt devait être employé à diverses opérations de viabilité, dont l'ouverture d'une avenue partant de la route de Chantou et rejoignant la grande route de Saint-Germain. En 1937 commencent les travaux de construction d'une école maternelle sur un terrain communal contigu à l'école des filles. Le chantier est interrompu par la guerre. Les premiers élèves, venus de

l'école du Castel-Marly feront leur entrée le 1^{er} octobre 1948. L'établissement porte le nom de Danièle Casanova morte en déportation à Auschwitz le 9 mai 1943. Au numéro 21, on peut voir encore la maison très délabrée de monsieur Paul Morin, industriel, sénateur de la Seine, maire de Nanterre de 1870 à 1876. Plus loin au numéro 26, monsieur Fernand Croy dirigeait la fabrique de broderie Droussant-Croy, il fut élu maire de 1919 à 1935. A l'angle de la rue de l'Ouest, un élégant petit immeuble bordé d'un étroit jardin et d'une grille a été construit au début du siècle. Il marquait la limite du caractère résidentiel du quartier. En 1900 le prix moyen du terrain est évalué de 8 à 12 francs le mètre (il vaut de 20 à 40 francs rue du Chemin-de-Fer et de 3 à 5 francs chemin des Amandiers). Au-delà, de part et d'autre de la rue Thomas-Lemaître, sur les anciens terrains de cultures acquis

par une société d'habitations à bon marché est édifiée en 1921-1922, une cité-jardin, réalisée par l'architecte Berry. Conçues pour offrir un logement accessible aux travailleurs et un environnement qui favorise la promotion de la vie sociale, les cités-jardins établissent un équilibre entre habitat individuel et habitat collectif. L'Etat favorise ces initiatives en accordant des avances à taux réduit aux offices HBM. Les pavillons jumeaux, entourés d'un jardin s'alignent de la rue Raymond-Poincaré jusqu'à la rue Henri-Barbusse où la cité se termine par des groupes d'immeubles de quatre étages. La cité comprend quatre vingt douze logements, habités par des employés et des ouvriers, ce sont souvent des familles ayant plusieurs enfants, chaque ménage comptait cinq à six personnes. La cité-jardin fut démolie en 1950 et l'Office départemental HLM fit construire, entre la rue Raymond-

Poincaré et la rue Thomas-Lemaître, la cité Jean-Jaurès, le bâtiment est surnommé « le bateau ». De l'autre côté un bâtiment de quatre étages longe la rue Edmond-Guerry. Des places de stationnement pour les automobiles sont aménagées entre les rangées d'arbres qui subsistent ; une superette approvisionne l'ensemble. A l'extrémité de la rue, la société Heudebert a progressivement étendu ses ateliers de fabrication, ses entrepôts et ses services administratifs dans un vaste périmètre entre la rue Lamartine et la rue du Vieux-Port. Du côté impair la meunerie était reliée au reste de l'usine par une passerelle aérienne couverte, récemment démolie. La promotion de la marque Heudebert repose sur les qualités nutritionnelles de ses produits alimentaires. Les grains sont minutieusement choisis et moulus à la meule selon les procédés anciens, ce qui permet d'obtenir des farines très riches en

sels minéraux et en vitamines. Après avoir été un pionnier de l'industrie alimentaire, Heudebert cesse son activité à Nanterre en 1968. Les bâtiments sont occupés par l'administration des impôts et la GME. A l'angle de la rue Boileau se trouvait le premier stade de football de Nanterre, à l'emplacement duquel sera édifiée une tour d'habitations. La proximité des usines et ateliers a favorisé l'installation de deux cafés-restaurants-bôtels qui demeurent en activité. Une librairie-papeterie a définitivement baissé son rideau métallique. Les engoulevants se sont envolés vers d'autres paysages, néanmoins la rue Thomas-Lemaître porte encore tout son charme.

Robert Coraillon
Société d'Histoire de Nanterre